

Préface de  
**Jean-Pierre RAFFARIN**  
Vice-Président du Sénat  
Ancien Premier Ministre,  
Président de la Fondation Prospective et Innovation

# La Chine et les BRICS : quel destin commun ?

COLLOQUE DE LA FONDATION  
PROSPECTIVE ET INNOVATION

PALAIS DES CONGRÈS  
DU FUTUROSCOPE

31 AOÛT 2012

**GINKGO**  
éditeur

## Sommaire

### PRÉFACE

---

#### **BRICS : L'émergence paradoxale** 9

Jean-Pierre RAFFARIN, vice-président du Sénat,  
président de la Fondation pour la Prospective et l'innovation

### INTRODUCTION

---

13

### CHAPITRE I

---

#### **Chine et BRICS, quelle réalité internationale ?** 19

**Table ronde entre MM.**

Jean-Paul BETBÈZE, Chef économiste du Crédit Agricole

Bertrand BADIE, professeur à l'IEP de Paris

Pierre VIMONT, secrétaire général exécutif du service européen d'Action  
extérieure

### CHAPITRE II

---

#### **Quel nouveau monde : multipolaire, oligopolaire ou apolaire ?** 37

**Table ronde entre MM.**

Alexis LAMEK, directeur adjoint des Nations unies au MAE

Vadim LUKOV, ambassadeur de Russie chargé du G8 et des BRICS

Pierre DEFRAIGNE, directeur exécutif de la Fondation Madariaga-Collège  
de l'Europe

### CHAPITRE III

---

#### **Les BRICS vus par un grand groupe : Lafarge** 55

Communication de M. Bruno LAFONT, PDG de Lafarge

#### CHAPITRE IV

---

### **La Chine et les grands émergents : concurrents ou partenaires ?** 59

#### **Table ronde entre MM.**

Yves SAINT-GEOURS, ambassadeur de France au Brésil  
Seyfettin GÜRSEL, professeur à l'Université de Baçesehir

suivie d'une intervention de S.E. M. CHENG TAO, vice-président de l'Institut des Affaires étrangères du peuple chinois

#### CHAPITRE V

---

### **Les BRICS, la France et l'Europe, quelle politique ?** 71

#### **Table ronde entre MM.**

Jean-Baptiste MATTEI, directeur général de la mondialisation au MAE  
Dominique MOÏSI, conseiller spécial à l'IFRI  
Grégoire OLIVIER, président Asie de PSA

#### CHAPITRE VI

---

### **Que conclure ?** 79

André CHIENG  
Jean-Pierre RAFFARIN

#### ANNEXE 1

---

### **Programme du colloque** 85

#### ANNEXE 2

---

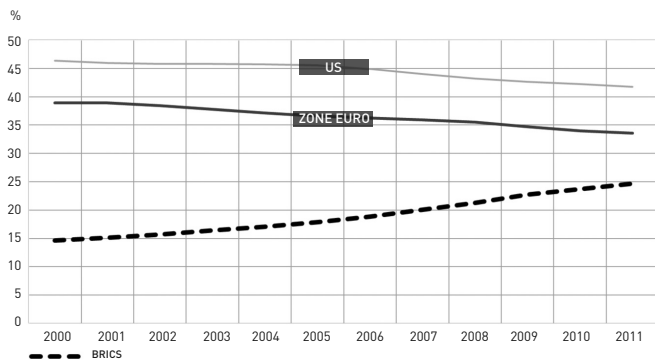
### **Participants** 89

#### ANNEXE 3

---

### **Quelques données** 111

### Part relative du PIB : Zone Euro, USA, BRICS



Sources : OCDE, Crédit Agricole SA

---

## BRICS : L'émergence paradoxale

Jean-Pierre Raffarin, vice-président du Sénat,  
président de la Fondation pour la Prospective et l'innovation.

Tous les ans des spécialistes de la Chine se réunissent au Futuroscope à l'invitation de La Fondation pour La Prospective et l'Innovation. Cette année, le thème était centré sur « La Chine et Les BRICS ».

Il s'agissait de la question de « l'émergence » : ses valeurs, sa stratégie et la place de la Chine dans ces mouvements.

Trois valeurs définissent l'émergence des BRICS : les ressources d'avenir, l'atout continental et le développement « complexe ».

Ces pays partagent une certaine confiance dans l'avenir car ils disposent des richesses du futur : la jeunesse de la population, l'accès aux ressources d'avenir, l'attractivité de leur croissance... Les émergents n'ont pas peur de demain. Ils disposent en plus de l'atout continental. Quand ils lancent un produit, la taille du marché domestique est celle de la compétitivité internationale. Ces pays-continent ont les moyens de promouvoir leurs cultures. Les BRICS, il y a trente ans, étaient des pays sous-développés. Aujourd'hui ce sont des « émergents-émergés<sup>1</sup> ».

---

1. Laurent Fabius devant la commission des affaires étrangères du Sénat.

Comme Edgar Morin parle de « pensée complexe », nous pouvons parler, à leur propos, de « développement complexe ». Riches et pauvres à la fois, centralisés et décentralisés (souvent fédéraux), nationalistes et internationaux, planificateurs et opportunistes... les BRICS ont un pied dans chaque monde, la pensée du yin et du yang leur est commune.

Les réalités les séparent, la stratégie les rassemble. Croissance, influence, puissance structurent leur vision commune.

En 2011, le « Forum de Boao », en présence des chefs d'État des BRICS, a fixé le cap : « la croissance inclusive ». Le message est clair : les émergents se doivent d'inventer la croissance nouvelle, plus inclusive, plus protectrice, plus dynamique que celle de l'Occident.

En politique la stratégie des BRICS est celle de l'influence progressive. Après avoir conquis leur place au G20 ils se concertent pour faire progresser leur plateforme commune, (« Rio+20 »). Prochain objectif : la réforme de l'ONU.

Cette recherche d'influence multilatérale est en harmonie avec leur conception de la puissance. Dans un monde multipolaire – multicontinental – la force, c'est la capacité de créer des équilibres. Les BRICS, leaders sur leur continent, constitueront les « pylônes » des réseaux à venir.

La Chine est à l'aise dans ces schémas. Elle a confiance dans ses valeurs : le temps, l'harmonie, l'effort. Là-bas, le leadership de la Chine est un destin, pas une urgence. La Chine se sait forte

quand elle affiche son PIB national, mais se reconnaît faible quand elle annonce son PIB par tête, c'est « l'émergence paradoxale ». Pendant que l'Occident soigne son présent, la Chine pense et travaille son avenir. Ce qui n'est pas sans risques.

Premier risque, le dossier africain. Au cœur du monde émergeant, en Afrique, la Chine joue les premiers rôles. On a souvent tort, à l'Ouest, de contester globalement la présence chinoise en Afrique. Elle participe au nouveau « Temps de l'Afrique<sup>2</sup> » : l'Europe aurait tout intérêt à construire un « trilogue, Afrique-Chine-Europe », pour réussir l'émergence de l'Afrique. Sinon le risque d'un rejet de la Chine en Afrique n'est pas nul<sup>3</sup>.

Le second risque, c'est que le temps ne soit plus l'allié inconditionnel de la Chine. En effet une course est maintenant engagée entre la poussée des aspirations du peuple chinois et la politique de réformes des autorités. Le nouveau pouvoir issu du congrès de l'automne entrera vite en action. Ce qui frappe l'observateur attentif, c'est la conscience des risques et la lucidité des acteurs de la société chinoise. Ne mésestimons pas leur passion de l'unité, leur sens de l'efficacité<sup>4</sup>.

L'émergence paradoxale remet en cause notre goût de l'absolu, notre recherche de la vérité unique. La pensée de l'émergence est duale. Dans le monde à venir elle sera sans doute dominante.

---

2. Jean-Michel Severino et Olivier Ray. Éditions Odile Jacob.

3. Richard Dowden. *Africa*. Éditions Nevicata.

4. Francois Jullien. *La Pensée chinoise dans le miroir de la philosophie*. Seuil.





Lorsque le président Monory entreprit il y a une trentaine d'années de donner à la Vienne une adresse dans le monde et dans l'avenir en créant le Futuroscope, en même temps qu'avec François Dalle il créait la Fondation Prospective et Innovation, le monde était bien différent de ce que nous le voyons devenir aujourd'hui. Un jeune homme au tempérament généreux pouvait il y a quarante ans monter presque chaque mois au Trocadero, place des Droits de l'homme, exprimer sa compassion ou sa solidarité, ou joindre sa voix à des protestations, s'agissant tantôt d'appuyer le combat de Dom Helder Camara pour la dignité, tantôt de saluer le combat pour la liberté de Soljenitsyne ou Sakharov, tantôt de dénoncer la Révolution Culturelle et la misère en Chine, tantôt d'honorer la lutte de Mandela, ou encore de militer contre la pauvreté en Inde. Aujourd'hui, quoique parvenu aux plus hautes responsabilités d'un des cinq plus grands pays du monde, c'est en Chine, en Inde, au Brésil, en Russie, en Afrique du Sud qu'il est amené à aller chercher des appuis, des ressources, du crédit !

En ce temps-là, l'« Occident », (et la France, Paris, le Quartier Latin plus que d'autres), toisait le monde, le jugeait, et croyait non sans raison le piloter. Aujourd'hui, étreinte par des traites à honorer,

grevée par le poids des contraintes internes qu'elle avait cru pouvoir s'offrir, essoufflée par un différentiel de compétitivité en sa défaveur, notre « Grande Nation » regarde « monter en un ciel ignoré, du fond de l'océan des étoiles nouvelles ». Mais ce n'est plus à des conquérants que ces constellations inédites font signe « aux bords mystérieux du monde occidental », car leur essor à l'horizon semble bien plutôt annoncer la fin de cette prépondérance flatteuse des Occidentaux, qui « enchantait leur sommeil d'un mirage doré<sup>5</sup> ».

Alors qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale – hier – les États-Unis à eux seuls comptaient pour la moitié de la production mondiale, et l'Occident pour plus des deux tiers, cinq pays alors comparativement très arriérés fournissent de nos jours 27 % d'une production mondiale aujourd'hui de beaucoup plus importante qu'alors, et concourent aux 2/3 de la croissance mondiale, au point de mettre sérieusement en question le primat de l'Occident au cours du présent siècle.

Ce renversement en cours rebat toutes les cartes, et invite à une réflexion prospective à l'échelle de l'innovation qu'il représente : celle d'un changement global. Ce changement n'a pas encore de

---

5. Tout le monde aura reconnu les vers du célèbre poème de José-Maria de Heredia, *les Conquérants*, expression superbe de l'élan qui donna à l'Europe, au XVI<sup>e</sup> siècle, une emprise sur le monde à laquelle elle conféra ensuite les proportions d'un empire sur le monde.

formes ni de contours bien définis, justement parce qu'il est en cours. Mais il a déjà un nom, ou plutôt un blason, que lui confère l'émergence récente du concept de BRIC, acronyme de « Brésil, Russie, Inde, Chine », forgé dans cet ordre pour sa puissance de slogan facile à mémoriser et propager : on pense à des briques, *building bricks*, ou encore à ces vaisseaux légers de cabotage qu'étaient les bricks, bienvenus pour faire pièce aux « blanches caravelles » des conquistadors de jadis. Le souci d'y inclure tous les continents a étoffé l'acronyme d'un S pour l'Afrique du Sud, poids-lourd de l'Afrique, détail qui montre que l'attractivité du concept, elle même portée par la dynamique initiale de la trouvaille verbale qu'était l'acronyme, précédait et engendrait presque la réalité ainsi désignée. Il reste qu'une fois nommés, les BRICS se révélèrent former une réalité, à leurs propres yeux pour commencer, et constituer un cadre dans lequel développer une perspective. *Nomen est omen...* C'est l'objet du colloque que d'apprécier la consistance, la teneur et la portée dans l'avenir de cette réussite sémantique en passe de se muer en force géopolitique.

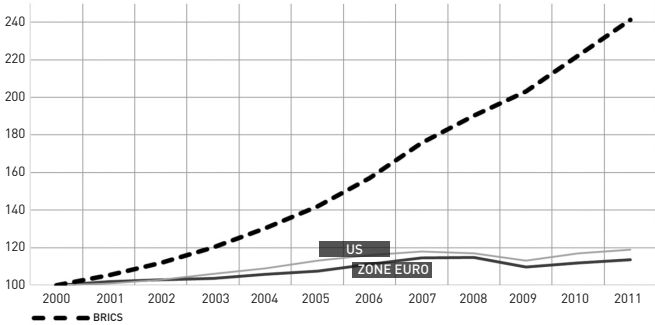
Dans la veine des six précédents colloques, cette approche des BRICS se fait en contrepoint avec la Chine. Cette continuité cependant souligne une évolution profonde des perspectives au fil des sept ans ainsi jalonnés : au départ, c'était la Chine, objet vivant non identifié, qu'il s'agissait de scruter à partir de repères aussi solides et familiers que la

France, l'Europe, les États-Unis, etc. Voici qu'à la lumière de cette montée des BRICS au firmament, c'est un peu l'inverse qui se produit, en ce sens que c'est la Chine, désormais bien connue et solidement établie en situation d'étoile polaire, qui sert de repère pour chercher à comprendre la configuration naissante que désigne cet acronyme dont elle est au surplus partie prenante.

À ce simple détail, on peut mesurer l'ampleur du changement que connaît le monde : le temps n'est déjà plus de jauger les évolutions depuis notre repaire tenu pour immuable et éternel, mais d'aller chercher dans ce que nous observions hier en train de bouger le point de repère pour évaluer des transformations encore plus vastes. Avant même que le colloque ne commence, cette observation liminaire aurait à elle seule de quoi faire réfléchir les Français, encore persuadés dans leur immense majorité que l'île flottante sur laquelle ils dérivent sans s'en rendre compte est l'ombon immuable du monde. C'est à une illusion de ce genre que la Chine avait dû, au XIX<sup>e</sup> siècle, de subir cruellement le magistère de l'Occident...

Un monde qui passe de 8/4/2 à 6/2/0

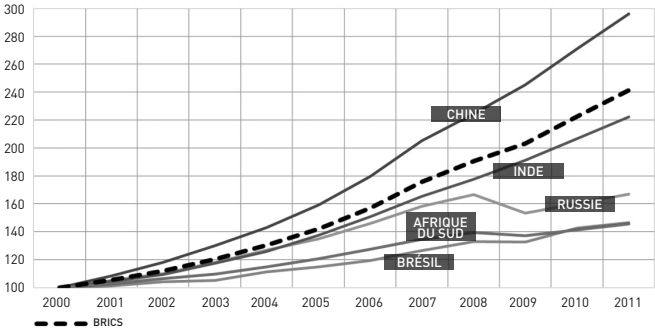
Croissance du PIB réel en US\$ (2000=100)



Sources : OCDE, Crédit Agricole SA

Une Chine qui continue le forcing...

Croissance du PIB réel en US\$ (2000=100)



Sources : OCDE, Crédit Agricole SA



---

## Chine et BRICS, quelle réalité internationale ?

**Table ronde entre MM.**

Jean-Paul BETBÈZE, chef économiste du Crédit Agricole

Bertrand BADIE, professeur à l'IEP de Paris et

Pierre VIMONT, secrétaire général exécutif du Service européen d'action extérieure

### **1.1. Une émergence plus impressionnante que prévu**

L'acronyme BRIC a été imaginé le 30 novembre 2001 par l'économiste Jim O'Neill dans une note de la banque Goldman Sachs qui recommandait d'investir dans les quatre pays, ainsi réunis en un panier pour la corbeille. L'auteur se fondait sur des statistiques et des prévisions dont il ressortait que, dans les dix années à venir, le poids relatif du G7 aurait fléchi dans l'économie mondiale, tandis que la part de ces quatre pays augmenterait sensiblement : il était donc avisé d'aller y investir.

La perspective dans laquelle étaient formulées ces conclusions était celle du rattrapage. Or la surprise

vint de ce que les prévisions étaient fausses par sous-estimation : l'auteur voyait les USA régresser d'un confortable 34,2 % de la production mondiale à un solide 33,1 % : or les chiffres de 2011 donnent 21,7 % ! Le G7 était attendu à 62,5 % au lieu de 66,9 % en 2001, et c'est 48,4 % seulement en 2011 ! En revanche l'essor de la Chine principalement, et des quatre autres BRICS à l'unisson, a dépassé de loin les prévisions. La seule prévision juste, hélas, concernait la quasi-stagnation de la place revenant à l'Europe.

Autrement dit, il y a eu durant cette décennie une montée en puissance très rapide des BRICS dans le registre de la production et des échanges. On pourrait dire que le monde s'est bricsé... à la grande surprise des intéressés pour commencer. Si chacune des nations qui forment ce Club des Cinq avait conscience de monter en puissance, aucune n'avait anticipé cet effet de masse conjoint, de sorte que la formation du groupe BRICS suivit sa formulation plutôt que l'inverse. Agréablement surpris de se découvrir membre d'un club aussi florissant, chacun des cinq pays se porta volontiers à donner consistance à ce qui n'était au départ qu'un habillement verbal, et il se créa ainsi une dynamique vertueuse de coopération, scandée par des sommets successifs, à Ekaterinenbourg, à Scinya, au Brésil, demain en Afrique du Sud, qui engendrèrent rapidement toute une gamme d'instances de collaboration allant jusqu'à la mise sur pied de systèmes de crédit interbrics court-circuitant le dollar.



La thèse de 2001 : dans 10 ans,  
le poids du G7 aura baissé, celui des BRIC  
aura augmenté au moins de moitié

	En 2000	Prévu pour 2011
États-Unis	33,1 %	34,2 %
Japon	15,8 %	11 %
Allemagne	6,3 %	6,1 %
Royaume-Uni	4,7 %	4,6 %
France	4,3 %	4,2 %
Chine	3,6 %	5,6 %
Italie	3,6 %	3,5 %
Canada	2,3 %	2,4 %
Brésil	2 %	2,5 %
Inde	0,6 %	2,6 %
Russie	0,8 %	1,3 %
G7	66,5 %	62,5 %
BRIC	8 %	12 %

2011 : avait-il raison, ou tort ?

	En 2000	Prévu pour 2011	Réalisé en 2011	Erreur de prévision
États-Unis	33,1 %	34,2 %	21,7 %	-12,5 %
Japon	15,8 %	11 %	8,4 %	-2,6 %
Allemagne	6,3 %	6,1 %	5,2 %	-0,9 %
Royaume-Uni	4,7 %	4,6 %	3,4 %	-1,2 %
France	4,3 %	4,2 %	4 %	-0,2 %
Chine	3,6 %	5,6 %	10,5 %	4,9 %
Italie	3,6 %	3,5 %	3,2 %	-0,3 %
Canada	2,3 %	2,4 %	2,5 %	0,1 %
Brésil	2 %	2,5 %	3,6 %	1,1 %
Inde	0,6 %	2,6 %	2,4 %	-0,2 %
Russie	0,8 %	1,3 %	2,9 %	1,6 %
Zone Euro			18,1 %	
G7	66,5 %	62,5 %	48,4 %	-21,7 %
Afrique du Sud			0,6 %	
BRIC	8 %	12 %	19,4 %	7,4 %
BRICS			20 %	20 %

Et en 2017 ? Chine / BRICS = 56,4 %

	En 2000	Réalisé en 2011	en 2017 ?
États-Unis	33,1 %	21,7 %	21 %
Japon	15,8 %	8,4 %	7,1 %
Allemagne	6,3 %	5,2 %	4,1 %
Royaume-Uni	4,7 %	3,4 %	3,4 %
France	4,3 %	4 %	3,4 %
Chine	3,6 %	10,5 %	13,5 %
Italie	3,6 %	3,2 %	2,4 %
Canada	2,3 %	2,5 %	2,3 %
Bésil	2 %	3,6 %	3,5 %
Inde	0,6 %	2,4 %	3,1 %
Russie	0,8 %	2,9 %	3,3 %
Zone Euro		18,1 %	15,3 %
G7	66,5 %	48,4 %	43,7 %
Afrique du Sud		0,6 %	0,6 %
BRIC	8 %	19,4 %	23,4 %
BRICS		20 %	23,9 %

Naturellement, l'approfondissement de ce qui avait été au départ un simple agrégat statistique révéla des disparités considérables : l'Inde et la Chine ont un contentieux frontalier, le Brésil et la Russie n'ont pas les mêmes vues sur l'agriculture, l'Inde surpeuplée n'a pas les mêmes soucis que le Brésil ou la RSA où la densité territoriale reste très faible, Russie et Chine membres permanents du Conseil de Sécurité ne partagent pas l'impatience qu'auraient les trois autres d'y siéger comme elles, etc. Par contre, ces cinq pays ont découvert un point commun qui les rassemble fortement ; ils sont tous à la fois représentatifs du Sud compris comme communauté des peuples pauvres, et membres à part entière du Nord entendu comme le groupe des puissances économiques de premier plan. Cela leur confère une position commune stratégique d'arbitrage, de médiation, de proposition qu'ils n'ont pas tardé à discerner et mettre à profit : il

y a là une puissante incitation à valoriser, par une concertation poussée hardiment, un atout déjà appréciable aujourd'hui, mais riche des plus belles promesses pour l'avenir pour peu qu'on sache le jouer habilement. Le hasard qui fit siéger les cinq BRICS ensemble au Conseil de Sécurité en 2010-2011 fut une occasion privilégiée d'approfondir cet avantage, et donc de lui donner consistance : cela aida puissamment à convertir un groupage originellement arbitraire en communauté de pensée, de projet, de politique même à certains égards, à partir d'une conscience soudain prise d'un poids global commun procuré par la dynamique économique cumulée de chacun des cinq. En particulier, un terrain d'entente se dessina aisément autour d'un certain nombre de valeurs et d'attentes touchant la gouvernance mondiale : élargissement de l'assiette permanente du Conseil de Sécurité, réforme en profondeur des mécanismes et institutions économiques et financiers, impératif de non-ingérence et de respect des souverainetés forment un noyau de doctrine commun aux BRICS, qui peuvent compter sur un large assentiment d'une majorité de pays à ces valeurs.

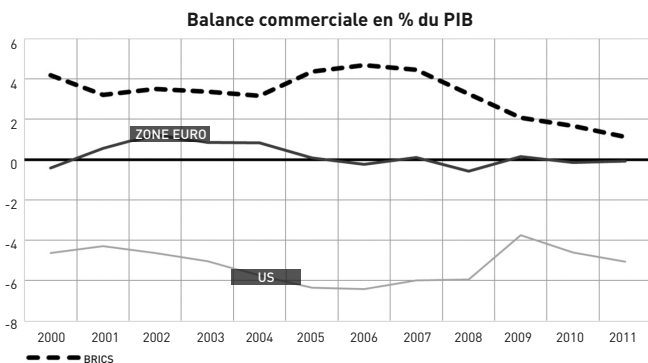
Au-delà donc de la concordance politique esquissée à partir d'une concomitance économique, elle-même identifiée à partir d'un sigle lancé à point nommé, les BRICS se découvrent porteurs d'une perspective internationale dépassant largement leur simple groupe, ce qui leur donne en quelque sorte du dehors une aura supplémentaire, et presque un magistère à exercer.

Ce qui manquait cependant dans la brillante intuition de Jim O'Neill, dont les développements réussis ont en somme créé rétroactivement la pertinence, c'était une analyse des raisons qui engendraient le phénomène ainsi identifié. Ce qu'il saisissait à travers l'image des quatre puis cinq pays soudain mis en groupe aux armoiries de « BRICS », c'était en fait l'amorce d'un vaste mouvement de rattrapage à l'échelle du monde, rendu possible par une dissémination des technologies et une mondialisation de la logistique. Initié jadis par les fameux dragons asiatiques à relativement petite échelle, ce mouvement était en train de devenir le fait de mastodontes capables, par leur simple taille, de lui donner une portée majeure. Les pionniers asiatiques s'étaient inscrits dans le système en place en s'y créant des niches, à présent c'était le système tout entier qui était transformé par l'ordre de grandeur des nouveaux intervenants.

Or, une phase de rattrapage est toujours une période risquée, parce qu'elle repose sur des endettements : les uns s'endettent pour compenser la perte des avantages en train d'être grignotés, comme a fait l'Europe, d'autres, comme le fait la Chine pour accélérer son propre rattrapage, offrent du crédit à leurs clients. D'autres encore comme les USA espèrent se maintenir hors de tout rattrapage possible en s'endettant massivement. Or toutes les périodes de surendettement se sont soldées par des guerres. Comme cette solution semble désormais inenvisageable, la sagesse voudrait qu'on recherche des termes d'équilibre entre parties prenantes à travers la

régulation des taux de change, en vue d'adapter les conditions du marché au rythme des transformations et réciproquement, au lieu que se créent des bulles de dettes impossibles à solder autrement que par des ajustements brutaux et douloureux. C'est une coopération toute en finesse, et de très longue période. Une sorte de report, vers l'échiquier subtil et délicat d'une recherche de stratégies de croissance compatibles, (à travers notamment la gestion concertée des changes), des tentations traditionnelles de sortir des impasses en cherchant, par la force, à impartir à l'un des protagonistes toute la perte, et aux autres une issue favorable. L'impossibilité aujourd'hui de cette méthode ancestrale, s'ajoutant à ce qu'elle a d'odieux en soi, devrait obliger tout le monde à rechercher des stratégies coopératives de longue durée, dont les taux de change seraient l'une des formes d'application privilégiées.

—— Des balances commerciales toujours positives : ——  
une part de marché qui monte



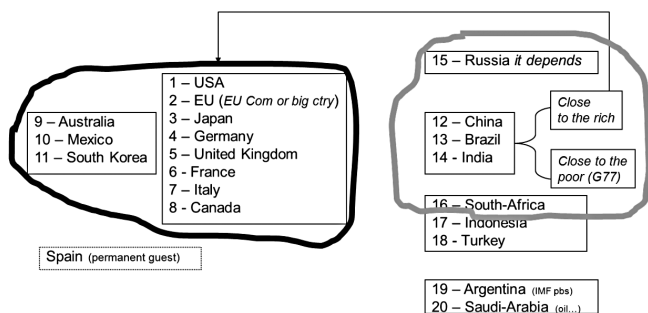
Sources : OCDE, Crédit Agricole SA

## **1.2. D'un rapprochement des croissances à une proximité croissante**

Une telle perspective demanderait toutefois à s'envisager entre pairs susceptibles d'y trouver un intérêt commun, ce qui n'est forcément pas le cas tant que l'Occident lourdement endetté entend de surcroît conserver la maîtrise des termes de négociation que lui assure le système hérité du temps de son hégémonie. On ne peut donc espérer un mûrissement de ce genre de concert des nations qu'exige une gestion à long terme des équilibres par les changes, que dans la mesure où les diverses parties concernées jugeront avoir atteint un état de relative équité dans la conduite des affaires du monde. Tant que l'Europe se refuse à pratiquer à la fois la diète d'une résorption de ses déficits (thérapie que les États aujourd'hui émergents ont dû s'infliger sévèrement il y a quelque quinze ans quand leur croissance s'emballait) et la gymnastique d'un regain de compétitivité, il n'y a pas de raison que les autres, BRICS en tête, s'y obligent. Ils ne manquent pas de le rappeler dans toutes les enceintes internationales. Or, pour que l'Union Européenne retrouve le dynamisme qu'il lui faudrait pour exercer encore quelque ascendant, il faudrait que les profits augmentent, pour relancer l'économie : mais cette proposition est devenue anathème dans l'opinion, de sorte que plus d'un pays européen est pris dans une situation de catch 22, de ne pouvoir ce qu'il veut et de ne pas vouloir ce qu'il peut.

C'est là sans doute où l'émergence des BRICS revêt une dimension nouvelle encore mal dessinée, au delà de la prise de conscience (tant par eux-mêmes, que par les pays riches d'une part, et par les pays pauvres d'autre part) de leur poids relatif désormais important dans les affaires du monde. Leur émergence politique en cours, relayant leur poussée économique, introduit dans le jeu géopolitique mondial une figure nouvelle, appuyée aux cinq continents, nouée en gerbe par des considérations ne devant rien aux formes traditionnelles de la puissance, et qui présente une alternative avec ce que symbolise le G7, à savoir les puissances dominantes de jadis.

D'un G20 à l'autre ?



Le cas de la Russie illustre cette nouveauté : elle n'est pas un pays émergent, et prend la suite de ce qui était hier encore la deuxième puissance mondiale, alors chef de file d'une moitié du monde. Pourtant, non seulement elle se flatte de figurer dans cet assemblage de cinq pays (dont deux lui furent toujours très étrangers et deux furent ses obligés, avant que la Chine ne se pose en grand rival), mais elle a même pris l'initiative de donner corps à cet assemblage en lui conférant une dynamique politique. C'est que, tenue jadis en marge de négociations importantes par les puissances occidentales, puis récemment admise au G7/G8 dans un statut de pièce rapportée, elle s'est lassée de rechercher une place collatérale dans le cercle occidental le plus central, pour se tourner vers trois nouveaux venus capables avec elle de former un groupe alternatif dès lors que la Chine, devenue entre temps la deuxième puissance économique mondiale, s'y reconnaissait aussi.

Le choix ainsi fait par deux membres permanents du Conseil de Sécurité de se rapprocher, à travers une adhésion commune à une famille en formation, de cinq États-phares a évidemment conféré à l'allégorie BRICS une stature de force en devenir, jouissant d'une envergure diplomatique qu'aucun ensemble jusque-là n'avait réussi à opposer au magistère mondial du G7. En ce sens, la révélation progressive d'une effigie propre à ce qui n'était au départ qu'une chimère verbale, rassemblant carpe et lapin, peut être comprise comme un véritable



miroir de la mondialisation en cours au troisième millénaire : elle prend acte de ce que l'Europe n'est plus le champ de bataille du monde, ni le cratère d'où s'échapperaient toutes les laves de l'histoire : les mouvements du monde se forment ailleurs, elle n'a plus le monopole de la régulation diplomatique de l'univers, que sa longue expérience propre et son assez longue époque de magistère mondial lui avaient conféré.

Les nouvelles puissances arrivent sur le devant de la scène mondiale avec une diplomatie neuve, pensée pour le monde de demain plus que selon les canons des jeux de puissance d'hier. N'ayant pas de passé colonisateur à expier ou préserver, n'ayant pas encore les responsabilités centrales de l'ordre mondial, encore assumées surtout par les vainqueurs de 1945 et de la guerre froide, ces nouveaux acteurs sur la scène géopolitique mondiale évoluent à l'aise dans un monde apolaire. Ils n'ont ou bien jamais eu, ou bien complètement perdu, l'illusion de la toute-puissance par la supériorité militaire, et abordent donc les affaires du monde dans une autre perspective que celle de la loi du plus fort, qui continue à sous-tendre bien des réflexes notamment en Amérique. Or, depuis 1945, l'hyperpuissance américaine n'a gagné qu'une seule guerre, celle qu'elle a menée en 1983 à la Grenade (si on excepte la confrontation stratégique de la guerre froide, qui excluait l'affrontement direct, et qui n'a pas été gagnée non plus par la seule supériorité des armes), ce qui amène de

l'eau au moulin des peuples qui, comme les Brésiliens ou les Sud-Africains, pensent qu'il n'y a aucun intérêt à se doter d'une supériorité militaire puisque d'autres facteurs peuvent conférer un ascendant comparable.

L'un des effets de la mondialisation est en effet d'enseigner à tous que la confrontation est de moins en moins crédible, puisque l'interdépendance y est plus forte encore que la compétition. Ou plutôt, la compétition s'exerce à l'intérieur d'un système plus fondamental d'interdépendance, qui la déplace de l'ordre de la confrontation vers celui de l'émulation, de la concurrence loyale et bénéfique. Un tel contexte invite à rechercher des logiques de complémentarités en lieu et place des tentations de rivalité. L'une des conséquences de cette dépendance généralisée des uns envers les autres est que chacun a intérêt à la prospérité de son voisin bien plus qu'il ne peut espérer de son abaissement. L'autre ne peut plus être l'ennemi, puisqu'il est le partenaire direct ou indirect avec lequel on a partie liée. En s'engageant dans une telle logique, constitutive de la dynamique tant de chacun des BRICS que surtout de leur communauté en devenir, les cinq pays en train de constituer un quintette incontournable dans le concert des nations travaillent à un renouveau fécond de la géopolitique mondiale.

Cette nouvelle diplomatie mondiale, à laquelle ils concourent ensemble par la vertu de leur rapprochement, qui met beaucoup l'accent sur cette

dimension-là de leur affirmation respective, s'ancre en outre dans des coopérations régionales. La Chine est devenue, devant le Japon, le cœur d'une vaste région asiatique, toute tissée d'accords bilatéraux dans le cadre de ASEAN + 3. Le Brésil s'enveloppe du Mercosur, et aussi de relations étroites avec le groupe andin et de liens privilégiés avec les états lusophones d'Afrique. L'Inde avec la SAADEC, et l'Afrique du Sud, s'inscrivent dans l'Océan Indien, cette dernière agissant aussi beaucoup dans toute l'Afrique au sud de l'équateur. La Russie s'emploie à renouer les liens avec d'autres républiques de l'ancienne URSS, mais aussi avec la Turquie, qui à son tour rayonne largement tout autour d'elle, etc. Des formules transrégionales ont même vu le jour, comme l'IBAS entre Inde, Brésil et Afrique du Sud.

Ces solides relais régionaux aident les cinq nations formant les BRICS à trouver un rôle commun dans ce qu'on peut appeler la diplomatie du grand écart : qu'elles relèvent à la fois du Nord et du Sud est illustré par la remarque du président Lula qui disait en souriant avoir été sans doute la seule personne au monde à pouvoir donner l'accolade la même semaine à Georges W. Bush et à Ahmadinejad ! Cette situation de contact avec les extrêmes est périlleuse à certains égards, mais elle porte en elle des grandes virtualités pour peu qu'elle s'outille des moyens d'en tirer parti. C'est justement ce que les BRICS sont en train de faire.

Naturellement, s'agissant de puissances ayant la magnitude historique et objective de la Chine, chacun doute qu'on en reste là, et tend à prêter à l'empire du Milieu l'aspiration à tenir le milieu de l'empyrée. Les écoles sur ce point sont variées : l'école réaliste voit venir un G2 avec les Américains, sorte de consulat mondial tournant fatalement à l'affrontement, à moins qu'on ne débouche sur un G0, une sorte de nouvelle guerre froide implicite. L'école constructiviste prédit que la Chine sera progressivement socialisée par son insertion croissante dans le concert international, et qu'elle se coulera de bon gré dans les rangs. L'école historique fait observer qu'elle n'a jamais eu d'appétit de conquête, et qu'elle a bien assez à faire chez elle. Enfin les libéraux assurent que, la Chine excellant dans la mondialisation et jouissant d'une grande clairvoyance quant à ses intérêts, fera tout pour favoriser cette mondialisation, et donc la bonne entente universelle.

Sans doute cette dernière hypothèse est-elle la plus raisonnable, étant cependant entendu que la Chine a un énorme besoin de ravitaillement en tout genre et qu'elle ne peut se permettre de laisser ses approvisionnements exposés à l'insécurité ni à des pressions ; qu'elle est intransigeante sur le respect de ses marges, comme sur celui de sa souveraineté interne ; enfin que le régime entend s'y pérenniser et n'admettra jamais aucune ingérence même intellectuelle tendant à en changer. Pour longtemps encore, il semble que ce grand pays continuera à puiser dans

une mondialisation réussie les ressorts de son renouveau spectaculaire, et qu'il s'emploiera donc à assurer la paix et la sécurité par voie d'ententes raisonnables avec tous autres. Lorsqu'un conflit ne le concerne pas, il le dit tout net et s'en désintéresse.

### **1.3. Comment traiter avec une constellation encore en devenir ?**

Ce zoom sur la Chine rappelle s'il le fallait que le groupe des BRICS est fait de cinq États très différents, dont aucun n'est susceptible de s'effacer en tant qu'acteur à part entière. La sagesse commande donc de conserver par principe une logique de relations bilatérales avec chacun d'eux, en attendant que peut-être, un jour, la réalité complexe, mouvante et encore trop légèrement constituée de leur groupement ait pris un corps qui laisse moins perplexes les chancelleries occidentales.

Du reste, les relations interétatiques entre eux comportent bien des éléments de division : les valeurs de promotion d'une société multiraciale, multiculturelle, pluraliste, qui font le ciment de l'IBSA, ne sont pas du tout partagées par la Chine et la Russie. Celle-ci est l'alliée de l'Inde, mais l'autre l'est du Pakistan ! Ensemble, elles répugnent à voir l'Inde ou le Brésil siéger à titre permanent au Conseil de Sécurité, tandis que l'Inde s'oppose au Brésil dans le cycle de Doha de l'OCT, parce qu'elle

a intérêt à la libéralisation du marché des services tandis que le Brésil bloque sur l'agriculture, et que les pays du Nord ont tendance à lier les deux dossiers pour mieux les éluder.

On observe néanmoins que ces cinq pays prennent grand soin d'éviter les questions qui pourraient les fâcher. Le Brésil par exemple s'abstient d'assigner la Chine devant l'OMC comme il aurait plus d'une raison de le faire. Les cinq pays essaient de tenir une ligne commune envers les printemps arabes, et prennent des positions conjointes à l'ONU, où ils ne se sont trouvés en désaccord que dans moins de 10 % des résolutions mises au vote. Le cadre du G20, que leur a ouvert l'initiative française de constituer ce groupe, les aide à s'affirmer informellement et à rôder leur coopération au plus haut niveau. On sent cependant bien que pour trois au moins des BRICS, le concurrent principal est la Chine, et non le G7, les USA, ou l'Europe !

Au stade actuel, les BRICS continuent à privilégier les canaux bilatéraux avec les divers pays ou avec l'Union Européenne, qui a avec chacun d'eux un partenariat stratégique. Ils utilisent de même les cadres existants – FMI par exemple, pour les aides financières. Ce n'est pas un groupe animé par une intention révolutionnaire, ni même franchement réformiste, faute de porter un projet bien défini. Ce serait pourtant sans doute de l'intérêt de tous de pouvoir traiter avec eux en bloc, dans l'intérêt d'une sortie de crise facilitée et d'un développement plus harmonieux. Cela aiderait aussi à réduire les incer-

titudes. La diplomatie européenne, située justement à un niveau distinct de celui des États Membres, est de nature à offrir un cadre d'approche en ce sens. Elle permettrait par exemple de dépasser les préventions laissées par l'affaire libyenne et d'associer ces cinq États à la recherche d'une solution en Syrie.

Mais la question est que la crise a affaibli l'Europe, et que si les BRICS n'ont pas encore de stratégie commune bien formée, l'Europe gagnerait quant à elle à s'en donner une qui prenne en compte sa situation réelle. Elle n'a plus guère le loisir d'attendre, et sa marge de liberté pour formuler des choix se réduit à mesure qu'elle tarde à prendre la vraie mesure d'elle-même. Sa crédibilité historique est dorénavant à l'épreuve des réalités, qui ne lui sont pas favorables. Certes, notre crise est aussi celle du reste du monde, et tout le monde aurait intérêt à une coopération pour tirer l'Europe de son mauvais pas. Mais de même que charité bien ordonnée commence par soi-même, sacrifice bien ordonné commence aussi par soi-même, or l'Europe est semblable sinon au lion de la fable<sup>6</sup> que sont encore les USA, du moins à l'ours ou au loup qui, cherchant qui sacrifier pour faire cesser « un

---

6. Chacun a en mémoire les merveilleux vers de La Fontaine dans *Les animaux malades de la peste*,

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés [...]  
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense  
qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi [...]  
On n'osa trop approfondir  
du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances  
les moins pardonnables offenses [...]. »